

Un canot singulier, entre local et universel

Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest,
Naviguer en canot à glace, un patrimoine immatériel, Québec,
Les Éditions GID, 2012, 236 p. ill. ISBN 978-2-89634-111-5

Michel Valière

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Valière, M. (2013). Un canot singulier, entre local et universel / Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest, *Naviguer en canot à glace, un patrimoine immatériel*, Québec, Les Éditions GID, 2012, 236 p. ill. ISBN 978-2-89634-111-5. *Rabaska*, 11, 153–157. <https://doi.org/10.7202/1018525ar>

Un canot singulier, entre local et universel

MICHEL VALIÈRE¹
Ethnologue

Émerveillement

Chacun sait que tous les enfants du monde jouent ou, pour le moins, se sont essayés à faire naviguer, en présence du moindre filet d'eau, une coque de noix, une écorce de pin creusée, une branche évidée, une feuille d'arbre, une nef de papier. Autant d'aventures imaginaires qui font écho aux récits bibliques ou homériques, comme aux révélations des archéologues et anthropologues évoquant de lointaines pirogues monoxydes, ou d'autres encore en peau de phoque ou d'orignal. Mais le « patrimoine maritime, lacustre ou fluvial » qui fait l'objet depuis plusieurs décennies de l'attention de chercheurs en sciences humaines s'est désormais inscrit dans nos mémoires, dans nos médiathèques, dans nos modernes centres de ressources, et a donné lieu à de multiples productions, à l'instar de celle qui fait l'objet de cette libre réflexion. En Bretagne, le *Chasse-Marée*² fait figure de pionnier et d'expert en ce domaine, mais ne saurait aujourd'hui en être l'unique représentant et je n'en veux pour preuve que la précieuse monographie de Richard Lavoie et Bernard Genest, citée en tête de cette rubrique et en ce moment-même posée sur mon pupitre.

Reçu en mains propres depuis le lointain et pourtant si proche Québec, ce rapport de recherche, à la fois érudit et savant, présenté sous une livrée élégantissime, ne pouvait qu'ébaubir autant qu'émerveiller par tant de classe le Méditerranéen aux origines ensoleillées que je suis, sensible aux embarcations chaleureuses et colorées des jouteurs du port de Sète de sa propre jeunesse ! Aussi, je me dois d'adresser en premier lieu mes plus vifs remerciements à la *Société québécoise d'ethnologie* (SQE), ainsi que tous mes

1. Michel Valière, membre émérite du *Comité des travaux historiques et scientifiques* (CTHS), également membre associé au Laboratoire MIMMOC de l'Université de Poitiers (aujourd'hui retiré en Limousin), est l'auteur de plusieurs ouvrages et en particulier d'*Ethnographie de la France : histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Armand Colin, « *Cursus* », 2002, 212 p.

2. Entrepris basée dans le Finistère, à Douarnenez depuis 1981, elle est mondialement connue par sa revue de référence consacrée au patrimoine maritime. Elle publie neuf magazines annuels et édite des catalogues de vente de livres et d'objets maritimes.

sincères compliments et félicitations à l'ensemble de l'équipe des éditions GID pour la réalisation et la conduite à bonne fin de son édition.

Tout dans cet ouvrage rare pose en patrimoine le Québec, son environnement d'eau et de glace, l'art de ses navigateurs, son histoire et jusqu'à son devenir. En fait, la victoire itérative d'hommes et de femmes, partis, pour beaucoup, des « Vieux Pays » à la rencontre et à la découverte d'autochtones, aujourd'hui « *Premières Nations* », pour une aventure dont le *canot à glace*, complémentaire et parfois concurrentiel du *pont de glace*³, lui, naturel, témoigne de l'humanité et porte à lui seul la symbolique et la dynamique d'une nouvelle nation en marche. De ce côté-ci de l'Atlantique Nord, une récente émission prestigieuse de la télévision française⁴ a rendu un hommage appuyé au génie inventif d'artisans québécois ainsi qu'aux personnages et sportifs athlétiques, autant de « givrés du canot » forçant à l'admiration par leur talent et la science de la navigation sur glace qui fut une découverte pour nombre de téléspectateurs français et francophones. Et donc qu'un tel ouvrage vienne couronner une entreprise de recherche en ethnologie, c'est quasiment ériger un monument au savoir-faire, au courage, mieux, à la noblesse d'hommes et de femmes qui par-delà les époques confortent leurs acquis patrimoniaux, fondateurs de leur identité.

Un si beau livre

Les Éditions GID nous ont habitués à une production tout à fait remarquable, dans le genre « Beaux-livres Québec et Canada », soutenue à juste titre par le *Conseil des arts du Canada*. Je rappellerai pour mémoire le prestigieux recueil de Jean-Claude Dupont, *Légendes du Québec. Un héritage culturel* dont j'ai déjà rendu compte dans *Rabaska* (vol. 7, 2009, p. 120-126). Bien d'autres titres de leur catalogue mériteraient tout autant d'être évoqués ici-même. Mais je crois qu'il est utile sinon nécessaire, notamment pour des lecteurs européens, de rappeler que les Éditions GID se sont donné pour mission la réalisation d'ouvrages traitant du patrimoine et plus largement de l'histoire, avec pour cible de lectorat affichée, une catégorie « grand public », qu'en fait, l'on ne saurait définir autrement que dans un flou langagier. Mais cette approche entrepreneuriale atteste d'un esprit d'ouverture volontairement large. Une œuvre d'une grande qualité en résulte, dont le contenu et le mode de présentation séduisent les différents publics conquis et, naturellement, incitent à une fidélité éditoriale et donc à la construction progressive d'une mémoire collective patrimoniale à la portée du plus grand nombre où esthétique et érudition se conjugent harmonieusement.

Le livre des ethnologues Richard Lavoie et Bernard Genest est donc

3. Cf. p. 53 et sq.

4. En 2013.

bien conforme au genre. D'un format carré, recherché pour la commodité iconographique, présenté sous une couverture cartonnée souple à rabats (remplie), il est imprimé sur un papier couché deux faces, autrement dit « glacé », terme plutôt en adéquation avec le sujet traité ! Ajoutons à cela une typographie particulièrement soignée avec des choix de couleurs bleutées et donc froides contrastant avec la polychromie d'aquarelles, la qualité des gravures et dessins et l'émotion du vécu de la plupart des documents photographiques, dont les sourires des canotiers et canotières (p. 184 et *sq.*) ou la détermination de la figure de proue de l'excellence sportive en matière de course en canot (p. 189). L'art des auteurs, maîtres de la matière étudiée, et celui des éditeurs se répondent dans une subtile synesthésie, page après page, où l'on ressent la fraîcheur des espaces saisis et crispés par le gel (p. 133) tout autant que l'émanation de la créativité et de la chaleur humaines (p. 161 et *sq.*), celles-là même qui donnent son sens plein au concept contemporain et bien partagé, initié par l'UNESCO, de « *patrimoine immatériel* ».

Naviguer en canot : un thème universel

Inspiré par l'action et les travaux d'un François Beaudouin, conservateur du musée d'intérêt national de la batellerie⁵, il m'a été donné de diriger en 1992 une étude monographique sur la construction et l'usage d'un petit bateau utilisé dans le Marais poitevin dénommé localement « *plate* » ou « *batai*⁶ ». J'ai également accompagné des travaux de réhabilitation de gabares en usage sur le fleuve Charente, ainsi que sur la Vienne, affluent de la prestigieuse Loire. Chaque fois ce fut l'occasion de réflexions sur le fondement même de la création de l'objet, qu'on l'appelle pirogue ou canot, *barcôt* ou *nega-fol*⁷ par ironie, sans parler des doris, yole, acon, baille, galippe, patache ou autre écraseur de crabes des côtes atlantiques de l'Ouest européen⁸. On voudra bien admettre que le lexique dans ce domaine est foisonnant dans chaque idiome. Toute embarcation, si sommaire soit-elle, avant d'être déposée sur un rivage, un bord d'étang ou de lac, et qu'on la mette à l'eau, sur la glace, sur la vase éventuellement, est le produit d'un procédé plus ou moins complexe fait de la combinaison de gestes et d'actions techniques dont la somme seule ne suffit pas à la définir.

5. À Conflans Sainte-Honorine (Yvelines), France.

6. C.f. Nathalie Barreau, sous la dir. de Michel Valière, *Le Batai, le bateau plat du Marais poitevin. Sa construction, son utilisation...* Coulon, Parc naturel régional du Marais poitevin, 1992, 56 p. Ou encore : René Durand, Daniel Bourdu, Guy Barbot, *Marais et le Marais poitevin : un pays, une ville, un port, un chantier naval aux XIX^e et XX^e siècles*, La Crèche, Geste éditions, 2012, 291 p.

7. Ces deux termes de langue d'oc (occitan) se traduisent littéralement : « barque grossière » ou « noie-le fou ».

8. En avril 1994, j'ai été invité à participer à une exposition sur les *Navires & tableaux votifs de Charente-Maritime*, édité par le Syndicat mixte pour l'animation et la restauration du site de Brouage. Ma contribution portait alors sur le « Fait votif » (p. 16-19).

En effet, d'autres facteurs entrent en ligne de compte depuis l'esthétique, la sécurité pendant la navigation, la maniabilité, et les divers usages envisagés selon la géographie et les sociétés concernées (économie, loisirs, passages d'eau, voyages et échanges symboliques), qui créent un environnement organique autour de la nef. La littérature ethnographique ne manque pas d'exemples parmi lesquels l'œuvre majeure de Bronislaw Malinowski⁹ pose en maître. Ainsi dans les *Argonautes du Pacifique*, l'anthropologue consacre-t-il de fort belles pages, fondamentales, au canot et en particulier à sa construction. À propos de l'objet même canot, il rappelle que « pour un marin, son bateau est bien plus qu'un simple morceau de matière façonnée. Pour l'indigène comme pour le matelot blanc, toute embarcation est auréolée d'une légende, faite de traditions et d'aventures personnelles. C'est un objet de culte et d'admiration, une chose vivante, qui a son individualité propre » (Malinowski, 1989, p. 164).

C'est donc bien ce qu'ont compris également, un siècle plus tard, les deux ethnologues et auteurs québécois s'agissant du *canot à glace* qu'ils nous font découvrir en conjuguant leurs talents de chercheurs en anthropologie, mais aussi leur verve de journalistes et leur plume d'écrivains, dans une tout autre perspective plus en adéquation avec nos curiosités et aspirations actuelles. Un fait semble bien établi de nos jours que, ce qui, à des époques plus ou moins éloignées, était contingent, doit aujourd'hui s'inscrire dans la mémoire collective du monde par une dynamique de patrimonialisation à caractère universel, en quelque sorte entrer dans le trésor de l'humanité au côté d'autres représentants, à la fois semblables et différents.

Le canot à glace, un coche d'eau pour la traversée du Saint-Laurent !

L'examen détaillé de l'ouvrage en référence est de ceux-là même où l'information foisonnante, qu'elle soit rédactionnelle ou iconographique, relève quasiment de l'approche encyclopédique par la pluralité des axes de lecture comme des approches disciplinaires (arts, économie, ethnographie, folklore, généalogie, géographie, géologie, histoire, journalisme et chronique sportive, littérature écrite et orale, sociologie, technologie). Cet ensemble documentaire est accompagné d'un appareil critique on ne peut plus remarquable dont une importante bibliographie raisonnée (p. 227-236). L'argumentation du propos est également étayée par deux cent vingt-cinq notes d'une grande précision, réparties à la fin de l'avant-propos ainsi que de chacun des trois chapitres. Viennent en annexe deux récits littéraires historiques, une note sur le chantier Davie, à Lévis, enfin une nécessaire cartographie dans la région de Québec des lieux de traversée du fleuve Saint-

9. Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, collection « Tel », 1989 [1^{ère} édition 1922].

Laurent, parfois assimilable à une mer intérieure avec ses îles. Ajoutons à cela un précieux lexique terminal (p. 221-226), absolument indispensable au néophyte et qui favorise la compréhension du texte, notamment compte tenu de l'étrangeté des lexèmes concernant la glace (*bourdignons* ; *charriot [sic]*¹⁰ ; *frasil* ; *poudrerie...*), ceux associés au canot lui-même (*habillage* ; *lisse* ; *tôtes* ; *traverses...*) ou encore à sa manipulation et sa propulsion (*battelée* ; *nager* ; *trotliner...*). Le lecteur avisé comprendra aisément qu'un tel lexique, comportant seulement trente-trois entrées ne saurait à lui seul rendre compte de la richesse linguistique dans son originalité « bien canadienne ». Par exemple, on rencontre dans cette étude, absent du paradigme lexical de l'annexe, le terme de « *passager* » qui désigne à Lévis¹¹, dans l'univers des « *canotiers* », non pas un voyageur, mais au contraire un « *passeur* » ou « *traversier* », voire un « *traverseux* », ou encore « *avironner*¹² », un vrai faux ami de langue pour le traducteur. Bref, une grande découverte sémantique pour l'auteur de ces lignes et, il est bon de l'espérer, un accroissement de son aptitude au maniement de la langue française elle-même dans sa diversité ! La segmentation chronologique en trois grandes périodes : xvii^e et xviii^e siècles, xix^e et xx^e siècles, enfin xx^e et xxi^e siècles, permet de visualiser les temporalités d'une authentique évolution depuis la découverte du canot d'écorce immémorial amérindien¹³. En effet, depuis l'époque « héroïque » de la colonisation initiée par Samuel de Champlain, voilà bien le canot de bois associé à l'immigration et à l'implantation vitale¹⁴ européenne autour du fleuve Saint-Laurent. Son usage commercial pour les passages d'eau prendra toute son ampleur et enfin, modernité obligeant, la reconversion de ce mode de transport historique de biens ou de passagers en phénomène sportif contemporain, avec ses courses, ses boursiers, ses dizaines d'équipes, ses champions, ses nouveaux héros, ses cinéastes et chroniqueurs, sa mythologie en action, en prolongera et l'usage et la mémoire. Autrement dit, en parodiant un bon mot politique (souvent avancé en France républicaine) :

« *Voici un immense changement, dans la continuité !* »

10. La graphie de ce mot avec double « r » rend ainsi (définitivement ?) caduque la règle d'exception des dérivés du mot « char », avec pour conséquence et résultat positif, une simplification bienfaisante pour la francophonie.

11. Cf. p. 71 et *passim*.

12. Cf. note 49, p. 195-196.

13. Selon les auteurs, le préféré des explorateurs, était de facture algonquienne par « la qualité de sa construction et sa légèreté » (p. 25).

14. Cf. p. 40 et *passim*.